

A DIRE

PRIÈRE D'UN SOLDAT AVEUGLE

Je revis à vos pieds cette heure d'agonie,  
Mon Dieu, l'heure où j'appris l'horrible vérité,  
où je connus enfin — oh ! l'angoisse infinie !—

Mon incurable cécité.

“ Dès qu'on m'enlèvera cette bande de toile,  
Demandais-je, en montrant mes yeux enténébrés.  
Pourrai-je voir encor... ne fût-ce qu'une étoile ?”

On me répondit : “ Espérez !”

Et j'espérais toujours... Un matin, l'infirmière  
M'enlevait le bandeau. “Ma Sœur, suis-je guéri,  
Dis-je, le cœur battant ; vais-je voir la  
[lumière ?...”

Puis ce fut cet horrible cri :

“ La nuit !... la nuit encore !... ” Et je  
[repris farouche :  
“ Aveugle !... Est-ce possible ?... Ah !  
[Seigneur, il fallait... ”  
Et la Sœur sanglotait en posant sur ma bouche  
La croix de son grand chapelet.

“ Il fallait me laisser mourir !... ” Toutes  
[brûlantes,  
Des larmes emplissaient mes yeux morts pour  
[jamais,  
Quand la Sœur me soufflait de ses lèvres  
[tremblantes :

Dites : “ Mon Dieu, je me soumets.”

Le pouvais-je vraiment, moi dont les yeux  
[d'artiste,  
Tant de fois — tant de fois — s'étaient comme  
[enivrés  
De l'azur d'un beau ciel, d'un lointain  
[d'améthyste

Ou des crépuscules dorés ?

Je ne reverrai plus les beautés naturelles,  
Ces fleurs et ces moissons dont nos champs  
[sont parés,  
Et tous ces chers dessins, ces fines aquarelles,  
Et tous mes livres préférés.

Oh ! surtout, moi, le fils au cœur aimant et  
[tendre,  
Ne plus revoir ces yeux où j'ai lu tant d'amour  
Les doux yeux de ma mère, elle qui doit  
[m'attendre,  
Impatiente du retour !

Et la Sœur, que navrait tant de désespérance,  
Redisait, me faisant baiser son crucifix :  
“ Faites ce sacrifice ; oui, pour Dieu, pour la  
[France !”

Qu'il me coûtait ! — Mais je le fis.

Et depuis, ô mon Dieu, je vis dans la nuit  
[noire...  
Et l'ombre de mes yeux, les regrets de mon  
[cœur,  
Je vous les offre encor pour qu'un soleil de gloire  
Eclaire mon pays vainqueur !

Puis j'ai le ferme espoir qu'à mon heure dernière  
Mes yeux morts sortiront de la nuit du  
[tombeau,  
Et pour toujours—toujours—je verrai la lumière  
D'un astre infiniment plus beau !

L'épreuve passe avec cette vie éphémère.  
En un réveil d'extase et de ravissement,  
Mon Dieu, j'irai vous voir, j'irai revoir ma mère,  
Voir, oh ! voir éternellement !

L'abbé Francis TROCHU,  
aveugle.